

hervé zénouada à propos de catalogue d'étienne charry

112



Exposition d'Étienne Charry dans le cadre du salon IMPRESSIONS MULTIPLES
Photographie Michèle Gottstein, ésam Caen Cherbourg, 2019

Étienne Charry, né le 5 novembre 1962, est un compositeur et artiste plasticien français.

Il possède trois qualités majeures (par ordre d'apparition) : un physique, du talent, une grande capacité de travail. Déjà pourtant à la fin de la cinquantaine, il conserve toujours son élégance et son physique de jeune premier mélancolique. Tel un Maurice Ronet de la pop française, il aura glissé progressivement de l'industrie du disque avec son excellent groupe Oui Oui (avec Gilles Chapat, Nicolas Dufournet, Michel Gondry), hybridation réussie de new-wave américaine (Devo, The Residents) et de chanson française (Charles Trenet, Les Frères Jacques), vers la création contemporaine des musées et des écoles d'art. Musées et écoles d'art où il mène un travail sur l'industrie musicale et en particulier sur le modèle de la maison de disque avec la création du label fictif Catalogue. Pas moins de cent artistes non moins fictifs pour lesquels Étienne Charry compose la musique, peaufine le concept et le look, conçoit et réalise les clips vidéo, bricole des instruments imaginaires... Un travail colossal qu'il mène depuis 2014, porté par un véritable talent de compositeur de chansons qui puisent dans tous les styles de la musique populaire des soixante dernières années.

Étienne Charry se situe entre deux modèles culturels : celui des médias et des industries culturelles d'un côté, et celui de l'art contemporain de l'autre. Les labels de disques constituent le sujet de son travail artistique. Il remplace la reproduction par l'unicité de l'œuvre, et place, au cœur de sa réflexion, la fabrique de l'artiste/musicien. Sa démarche est profondément pop tout en se libérant de la contrainte

du marché, un reflet artistique et poétique de l'industrialisation de la création telle que l'on peut la voir dans la fabrication des boys et girls bands asiatiques (J et K-pop) ou dans les méthodes de productions collectives des tubes planétaires¹. De ce point de vue, le travail d'Étienne Charry constitue une boîte à idées inestimable pour les professionnels de l'industrie de la musique qui pourraient s'en inspirer avec profit pour les vingt années à venir...



Le groupe Oui Oui

Carrière discographique : Oui Oui (1983-1993) et débuts de carrière solo (1998-2003)

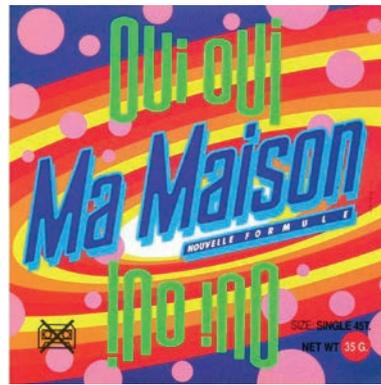
C'est au lycée de Sèvres en section arts plastiques que Étienne Charry et Michel Gondry se rencontrent. Dès le début, le groupe se distingue esthétiquement par le croisement de références anglo-saxonnes (new-wave) et françaises (chanson), ainsi que

113

1. Voir les deux excellents livres : Frédéric Martel, *Mainstream*, Flammarion, 2011 ; John Seabrook, *Hits : Enquête sur la fabrique des tubes planétaires*, La Découverte, 2016.



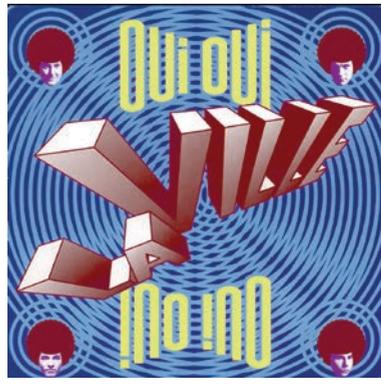
Oui Oui « Chacun Tout Le Monde »
(LP-1989, Eurobond Records)



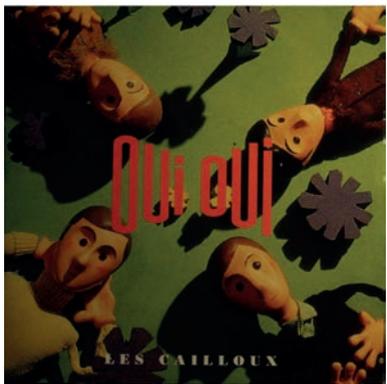
Oui Oui « Ma Maison » (Single-1990,
Justine Records)



Oui Oui « Formidable »
(LP-1992, Fnac Music)



Oui Oui « La Ville »
(Single-1992, Fnac Music)



Oui Oui « Les Cailloux »
(Single-1989, Eurobond Records)

par l'importance de l'image (vidéo-clip et mise en scène scénique) dans leur travail. Deux disques sont produits: *Chacun tout le monde* (Just'in / Eurobond Records, 1989) et *Formidable* (Just'in / Fnac Music, 1991). Vingt-huit morceaux dont trois (« Les cailloux », « Ma maison », « La ville ») feront l'objet de vidéo-clips très remarquables (réalisés par Michel Gondry, qui deviendra célèbre par la suite pour son travail de réalisation de *video music* et de longs métrages). L'esthétique du cinéma d'animation est présente dans ces trois clips ainsi que dans le jeu de scène en concert et dans leurs apparitions télévisuelles. Aucun des deux disques ne dépassera le cap des 10 000 ventes, ce qui, à l'époque, est considéré comme un échec commercial qui ne permet pas de poursuivre une carrière dans l'industrie du disque...

Dans ses interviews, Étienne Charry revient souvent sur les réalités du statut de jeune artiste dans un label de disque: les contraintes du marketing et les dialogues de sourds avec les directeurs artistiques.

Après la séparation de Oui Oui, Étienne Charry sortira néanmoins deux disques chez Tricatel (le label de Bertrand Burgalat fondé à cette occasion): *36 erreurs* (1999) et *Aube radieuse - Serpents en flammes* (2002). Le premier sera suivi par une tournée aux États-Unis (2000) qui donnera l'occasion à Étienne Charry de développer un dispositif innovant lui permettant de jouer seul avec des automates en guise de musiciens.

Malgré la connivence, cette fois-ci, entre l'artiste et le producteur et la liberté créative dans laquelle ce sont faits ces opus, ces deux

excellents disques ne trouveront pas plus leur public.

De la reproduction à l'œuvre unique (2003-2013)

À la suite de ces expériences discographiques, Étienne Charry s'interroge sur la manière de gagner son autonomie et de poursuivre son activité musicale en parallèle à l'industrie. Il va donc progressivement s'intéresser à d'autres rapports au public et plus particulièrement ceux développés traditionnellement dans le domaine de l'art contemporain pour les arts visuels et sonores. La particularité d'Étienne Charry sera alors d'appliquer les pratiques et les modalités de l'art muséal à un nouvel objet, celui de la chanson populaire, s'inscrivant ainsi dans la continuité esthétique du Pop Art et du brouillage contemporain des frontières entre arts savants et arts populaires.

On peut noter que cette démarche s'inscrit, par ailleurs, dans un intérêt croissant des arts visuels pour le sonore et le musical (installations, performances, projets en ligne...). Certains artistes, tels que Pierre Beloüin ou encore Thierry Weyd, produisent des œuvres remplies de références à l'histoire de la musique populaire quand ils ne prennent pas celle-ci comme sujet même de l'œuvre. D'autres font le chemin allant des cercles de l'art muséal à ceux des industries culturelles - au milieu des années 1970 avec Coum Transmission / Throbbing Gristle en Angleterre ou Gregory Davidow (Spions) en Hongrie. On peut observer le chemin inverse quand le mouvement punk ou la pop française font l'objet d'expositions dans des institutions culturelles (*Europunk* à la Cité de la musique, 15 octobre



Exposition d'Etienne Charry dans le cadre du salon IMPRESSIONS MULTIPLES
Photographie Michèle Gottstein, ésam Caen Cherbourg, 2019

2013 – 19 janvier 2014; *Daho l'aime pop* à la Philharmonie de Paris, 5 décembre 2017 – 29 avril 2018). Étienne Charry expérimente donc de nouveaux lieux et de nouveaux rapports au public pour la diffusion de ses chansons. Il compose ainsi des collections de musiques à thème qu'il diffuse dans des séances d'écoute dans des galeries d'art. Chaque morceau est vendu à l'unité comme œuvre unique. Ces travaux préfigurent ce qui aboutira quelques années plus tard au projet *Catalogue*: des œuvres uniques inscrites dans une série, une collection. Chaque projet construit autour d'une thématique - *Trous d'eau* (2004), *Salon Cerveau* (2006)... - est constitué d'une cinquantaine de pièces musicales vendues à l'unité, l'acquéreur devenant le propriétaire exclusif de cette pièce unique. Ces collections ont donné lieu à de nombreux développements, expositions, séances d'écoute dans des lieux d'art (Centre Pompidou, galerie Agnès b., MAC VAL...) et des festivals internationaux (Montréal, Terni, Zagreb, Paris...).

« La musique n'est pas la peinture, et, accrocher une bande magnétique ou un fichier musical au mur

ne présente pas grand intérêt, en revanche, la perspective de créer des musiques comme des pièces uniques qui n'ont pas pour objectif premier d'être dupliquées, au plus grand nombre d'exemplaires, s'avère très exaltante. »²

Autre préfiguration du projet *Catalogue*, les *synchrotypes* (2010) présente un groupe fictif pour lequel Étienne Charry a composé un répertoire spécifique puis demandé à vingt-cinq créateurs d'en imaginer l'image, le look et les visuels. Ce projet a donné lieu à une exposition (festival Printemps de septembre, Toulouse, 2012) et à un livre-disque aux éditions Les Requins Marteaux (2011).

« Ma motivation, en entreprenant ce projet était de démonter une mécanique bien connue, la remonter dans le désordre et voir ce qui se passe. La mécanique dont je parle, est celle de la diffusion de la musique populaire contemporaine. La séquence de montage « dans le bon sens » pourrait en être à peu près celle-ci : Des copains de lycée décident de monter un groupe de musique, certains possèdent quelques connaissances, voire un certain talent pour la musique, d'autres sont embauchés pour leur look ou leur caractère extraverti. Après moult péripéties, un producteur avisé décide de prendre nos amis sous contrat, s'ensuivent enregistrement d'un premier album, promo, tournée, professionnalisation, conflits d'égos, puis split. Mon point de départ a donc été de composer d'abord la musique d'un groupe qui n'existe pas et lui définir, au fil des morceaux, une sorte d'identité. Il s'est agi ensuite de baptiser ce groupe, puis, à ce stade, comme pour tout

2. <http://www.etiennecharry.com/page.php?page=trous-d-eau>



Photographie Frederique Petit-Charry, tournage du clip co-produit par l'éSAM Caen Cherbourg et le FRAC Normandie Caen en février 2019

groupe de musique qui ambitionne de rencontrer son public, l'image est une pièce indispensable, il fallait donner aux Synchrotypes une existence physique. Combien sont-ils ? Que sont-ils ? Hommes ? Femmes ? Animaux ? Machines ? Végétaux ? Ont-ils une nationalité ? Une couleur de peaux ? Quels sont leurs instruments ? Leur code vestimentaire ? Comme les réponses pouvaient-être multiples, j'ai décidé de demander à vingt-quatre photographes ou praticiens de l'image de ma connaissance et dont j'apprécie le travail, de me donner chacun leur vision de ce groupe. »³

De leurs côtés, les *Musiques à la Carte* proposent une performance

3. <http://www.etiennecharry.com/page.php?page=synchrotypes>

musicale dans laquelle trois cent cinquante musiques originales sont proposées comme les plats d'un menu offert au public. Chaque morceau fera l'objet d'un accompagnement visuel spécifique⁴.

Enfin, dans la continuité de son intérêt pour les automates qui a inspiré ses concerts aux États-Unis à la suite de son premier disque solo *36 erreurs* (Tricatel, 1999), Étienne Charry développera le projet Franky Froc (2005) automate showman à l'américaine qui alterne blagues, états d'âme et chansons. Un morceau de Franky Froc, « Monsieur gros bonnet », est présent sur la compilation *Raffarin is not dead* (2005).

4. Ce dispositif a été présenté en septembre 2012 dans le cadre du festival Printemps de septembre, à Toulouse.

Catalogue: la petite fabrique de l'artiste populaire

« J'ai inventé un label de musique dont je suis le directeur, le graphiste, l'attaché de presse et les artistes, ce label s'appelle Catalogue. » (Étienne Charry, 2014)

Le projet Catalogue a démarré en 2014 avec une trentaine d'artistes. On peut en compter aujourd'hui une centaine dont vingt-cinq sont incarnés et filmés. Tout ce qui sert au processus de production du tournage (décors, vêtements, instruments...) peut faire l'objet d'une exposition.

Les noms des groupes sont essentiellement de consonance anglo-saxonne. De même, si la très grande majorité des textes sont en français (quelques-uns sont en anglais), il arrive souvent que les titres soient en anglais alors que les textes associés sont en Français. L'ensemble des noms des groupes et des titres des chansons connote une douce nostalgie des années 1950 et 1960.

Les textes⁵ sont souvent poétiques et légers, gais et printaniers, rappelant l'esprit des textes de Charles Trenet (référence assumée dès les débuts de Oui Oui) comme celui de « Larmes de joie » du groupe Dauphin:

« Tu cours dans mes pensées
Comme un rêve, une étoile
Qui traverse le ciel
Qui éclaire la nuit
Qui abrite sous son aile
Qui éclaire la vie
Ta voix est un songe
Un nuage d'images

Une tendre ritournelle
Qui murmure doucement
La marée m'emporte loin
vers l'infini
Tourbillon de toi, larmes de joie »

D'autres seraient plus proches de la poésie sonore et absurde d'un Joël Hubaut comme celui de « Immediate landing » du groupe Craft:

« Fuyez votre épine.
Dorez votre orteil.
Moulez votre cravate.
Tricotez votre langue.
Sautez votre boyau.
Téléphonez à votre greffe.
Perdez votre bobard.
Faites rétrécir votre projet.
Semez vos tentures.
Renversez votre sabot.
Répandez votre vache.
Portez votre indice.
Offrez votre cafard.
Ruinez votre bouillon.
Fendez votre indice.
Bouchez vos ordures.
Demeurez votre fourrure.
Tripotez votre poupée.
Saisissez votre genou.
Imprimez votre planche.
Téléphonez à votre tige.
Ronronnez votre bouffée.
Taquinez votre côte ».

D'autres, enfin, assument un texte à une seule phrase comme « Poisson mort » du groupe The Sismics: « *Nous mangeons le poisson mort* ».

Parmi la centaine d'artistes du label Catalogue, certains vont faire l'objet d'un développement visuel particulier (images, vidéo-clip, design d'instruments...). Pour cela, Étienne Charry met en place des ateliers pédagogiques dans des écoles d'art qui sont autant d'occasions de développer les concepts visuels autour de l'artiste fictif. Ainsi, le look des musiciens, leurs vêtements, leurs instruments, les affiches, les pochettes de disques, les vidéo-clips, les jeux

de scène et scénographies spécifiques font l'objet d'un travail créatif et pédagogique collectif entre les étudiants d'art et Étienne Charry. En fonction des compétences disponibles et des enjeux pédagogiques définis, dans certains cas, un fanzine autour de l'artiste choisi sera réalisé. Dans d'autres cas, ce sont le design d'instruments imaginaires et le geste musical associé qui seront travaillés. Les ateliers se terminent le plus souvent par un concert filmé ou une exposition dans une galerie.

Pour ne pas conclure...

De l'industrie culturelle basée sur la reproduction à un modèle basé sur la fabrication d'œuvres uniques, Étienne Charry aura, depuis 20 ans, parcouru ce chemin original et exploré de nombreuses modalités de nouveaux rapports entre la musique et son public. Son projet de maison de musique fictive Catalogue est une étape importante dans ce parcours. Plus de cent artistes imaginaires en constituent le catalogue. Les créations du concept et de l'image (vêtements, instruments, pochette de disque, vidéo-clip, jeu de scène) sont travaillées collectivement dans le cadre d'ateliers créatifs par des étudiants en école d'art sous la direction de l'artiste. C'est donc bien ce processus de création souvent obscur et méconnu de production artistique (production dans le sens de mise en produit), originellement l'apanage des maisons de disques, qui se trouve au cœur de la réflexion d'Étienne Charry. Cet espace particulier de création peut aussi être abordé sous l'angle de la médiologie comme le passage d'un média à un autre: le travail nécessaire

de transformation du matériau visuel et sonore brut d'un artiste à un artiste/ produit construit sémiotiquement pour un marché donné passant par la médiation du disque et du vidéo-clip avec les figures incontournables du directeur artistique pour le disque⁶ et du réalisateur pour le vidéo-clip⁷. Ce n'est alors peut-être pas simplement un hasard si le projet Catalogue émerge à un moment où l'industrie musicale est particulièrement bouleversée par les technologies numériques qui donnent accès au contrôle du son et de l'image à l'artiste et bouleversent ainsi profondément sa relation avec les maisons de disque. Celles-ci, en effet, ne « produisent » plus un artiste en le faisant accéder à des médias inaccessibles pour lui (disque, radio, télé, vidéo-clip) mais l'accompagnent dorénavant dans une relation de coproduction où l'artiste contrôle en amont son image et sa production sonore. La maison de disque prend alors le rôle de conseiller Média pour accompagner l'artiste dans sa conquête de publics toujours plus vaste. Dans ce cas, le travail d'Étienne Charry propose à la fois un regard nostalgique et attendri sur l'âge d'or des producteurs de disques et dans le même temps, une alternative poétique, artistique et artisanale à la fabrication industrielle des tubes planétaires contemporains.

6. Voir l'importance du producteur Brian Eno dans le succès de groupes comme Talking Heads, ou le cas du groupe pop Sparks demandant les services du producteur disco Giorgio Moroder pour leur ouvrir les portes des boîtes de nuit.
7. Voir le travail très significatif de Michel Gondry pour des artistes aussi variés que Björk ou en France Jean-François Coen. Il est à noter pour ce dernier que c'est d'abord le succès du clip-vidéo qui fera le succès du titre et non l'inverse.